

Appel à communications général
pour le colloque des Rencontres Internationales d'Urbanisme de l'APERAU
2026 :
La transition socio-écologique des villes et des territoires face aux usages

Université Toulouse Jean Jaurès
10 et 11 juin 2026

Le Colloque des Rencontres Internationales d'Urbanisme de l'APERAU 2026 continue d'interroger, comme lors des dernières éditions, la transition socio-écologique des villes et des territoires. Après l'avoir interrogée à partir des évolutions des pratiques de l'urbanisme (Université Bordeaux-Montaigne, 2022), de l'urbanisme du vivant (Université de Lausanne, 2023) puis de la transition face à l'urgence climatique (UQAM, Université de Montréal et Université Laval, 2024) et enfin à partir des différents réseaux thématiques de l'APERAU (Ecole d'Urbanisme de Paris, 2025), le questionnement retenu cette année est centrée sur les usages de la ville et des territoires, sur leurs rôles dans les transitions socio-écologiques et les relations qu'ils entretiennent avec la fabrique urbaine. Il peut être formulé ainsi : comment les usages et pratiques de la ville et des territoires s'inscrivent-ils dans leurs transitions socio-écologiques ?

Ces Rencontres Internationales d'Urbanisme de l'APERAU cherchent ainsi à analyser les places et les rôles des usages et des pratiques, donc des usagers et des habitants, d'une manière générale dans la transition socio-écologique des villes et des territoires mais plus spécifiquement dans leurs interactions avec les enjeux, les outils, les acteurs, etc. de l'urbanisme et de l'aménagement. Cela permet notamment d'interroger les analyses en termes d'acceptabilité sociale des transitions écologiques urbaines. Cette focale particulière suppose en effet l'examen de l'agentivité de tous face aux défis des transitions. L'analyse de l'habitabilité des villes et des territoires s'en trouve approfondie. L'entrée par les usages conduit aussi à questionner les recherches sectorielles dans les domaines du logement, des mobilités, de la culture, des activités tertiaires, administratives, commerciales et industrielles ou encore des loisirs.

Quatre axes thématiques sont proposés au sein desquels les communications pourront s'inscrire.

1. Faire transitions par l'usage

Militants ou plus discrets, de nombreux usages de la ville traduisent des transitions socio-écologiques aujourd'hui à l'œuvre. Si certains s'inscrivent dans la continuité de politiques et de projets urbains, d'autres les devancent ou s'opposent à des actions ou des réalisations qu'ils jugent contradictoires avec l'impérieux besoin de transition voire remettent en cause cette notion. Quel que soit le type de pratique ou d'usage, se déroulant dans l'espace public ou relevant de la sphère privé, localisé ou mobile, ludique ou professionnel, il sera question dans cet axe d'entrer dans l'analyse des transitions socio-écologiques des villes par les usages, les initiatives organisées ou spontanées. Les

communications pourront aborder les modalités de leur observation, leur caractère alternatif ou innovant, les caractéristiques sociales ou les engagements des usagers ou des habitants, leurs échelles privilégiées de fonctionnement et, évidemment, leurs interactions avec la fabrique urbaine, autrement dit non seulement avec les politiques publiques d'urbanisme mais aussi avec l'ensemble des actions qui concurrent ou freinent les transitions socio-écologiques des villes et des territoires.

2. Quand les usages s'opposent aux transitions

De manière symétrique au précédent, ce deuxième axe se concentrera sur des communications abordant les oppositions entre usages et pratiques de la ville et des territoires et transitions socio-écologiques. Pouvant traiter d'une grande variété d'usages, il s'agira ici de s'intéresser aux freins et aux oppositions à des projets, des réalisations ou des dispositifs urbanistiques pensés et mis en œuvre au nom des transitions socio-écologiques. Les propositions pourront porter notamment sur l'analyse de ce à quoi les usages s'opposent. A quelle(s) échelle(s) se positionnent les oppositions ? Le local reste-t-il le référentiel de mobilisation ? Les oppositions mobilisent-elles des problématiques globales ? De fait la temporalité de l'action est-elle dans le temps du projet ou peut-elle déborder au-delà ? Comment tel projet ou telle action générant des oppositions ont-ils été conçus et mis en œuvre ? Les communications pourront aussi s'intéresser aux formes que prennent les oppositions, à leurs motivations (demande de justice sociale, préservation d'un mode de vie ou d'un cadre de vie...), aux profils et modes d'organisation des usagers et habitants qui les portent, aux résolutions des conflits qui les accompagnent.

3. Les usages de la ville en interactions avec les milieux

Ce troisième axe thématique replace les usages des espaces urbains dans leurs milieux. Ces milieux ne sont évidemment pas de simples cadres ni des supports neutres, ils sont pour partie vivants et ont une épaisseur historique et sociale, ils sont parfois considérés comme des patrimoines. Qu'en est-il alors des interactions entre les usages de la ville et des territoires et les milieux ainsi considérés dans une perspective de transition ? Désartificialiser, renaturer peuvent-ils être des objectifs cohérents avec le maintien des usages de certains lieux ? La patrimonialisation de certains espaces peut-elle éviter une dérive d'usage liée à la sur-fréquentation ou est-elle compatible avec des besoins de renouvellement urbain fréquemment associés à la densification des villes ? Les communications, outre ce type de questionnement, pourront aussi traiter de manière plus théorique de l'intérêt de raisonner sur ces sujets à partir de la notion d'habitabilité ou encore en mobilisant les apports de la théorie du care en urbanisme.

4. Les usages dans les politiques et projets urbains en faveur des transitions

Si les politiques et projets urbains ont largement intégré aujourd'hui le référentiel de la transition écologique, ce dernier axe s'attache à analyser si et comment la question des usages et des pratiques y est traitée. Si l'expression « maîtrise d'usage » est maintenant régulièrement employée que recouvre-t-elle selon les contextes d'utilisation ou selon les utilisateurs ? Dans des processus de production de la ville fortement orientés par les logiques marchandes et structurés par des dimensions juridiques et techniques très prégnantes, quelle place est laissée aux usages ? Existe-t-il des projets urbains qui désormais se construisent pour ou à partir des usages ? Comment ces derniers se manifestent-ils lorsqu'ils ne sont pas ou seulement peu pris en considération (et on retrouvera ici pour partie des interrogations communes aux axes 1 et 2) ? On pourra aussi se demander si tous les types d'usages sont considérés et intégrés de la même manière dans les politiques et projets urbains en faveur des transitions ? Qu'en est-il par exemple lorsqu'est mis en œuvre un urbanisme transitoire ?

Mais le risque n'est-il pas aussi d'avoir des effets de lieux jouant sur l'attention dont bénéficient certains usages, posant in fine des questions de justice socio-spatiale dans la production de l'urbain ?

Proposition de communication

Les propositions de communication sont à renvoyer au format word sous la forme d'un résumé d'un format maximum de **3000 signes** et seront accompagnées des informations suivantes : numéro de l'axe thématique, titre de la communication, nom et prénom de l'auteur·ice, adresse e-mail, laboratoire et université d'appartenance.

Adresse e-mail d'envoi des propositions de communication : riu2026aperau@univ-tlse2.fr

- Date limite de réception des résumés : **15 février 2026**.
- Sélection des résumés mi-mars 2026
- Texte finalisé des contributions à envoyer pour le 1^{er} juin 2026

Inscription

1/ Les communicants et participants au colloque régleront un droit d'inscription de 200€, selon des modalités qui seront précisées, incluant les repas du midi et les sorties de terrain qui se dérouleront le 10 juin 2026 après-midi.

2/ Les doctorants participant au colloque régleront un droit d'inscription de 90€, selon des modalités qui seront précisées, incluant les repas du midi et les sorties de terrain qui se dérouleront le 10 juin 2026 après-midi.

3/ Un repas de gala aura lieu le 10 juin 2026 en soirée, les communicants et participants souhaitant y participer régleront, selon des modalités qui seront précisées, 65€.

4/ La date limite d'inscription est fixée au 20 mai 2026.

Comité d'organisation local des Rencontres Internationales d'Urbanisme de l'APERAU 2026

Laurence Barthe, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Dynamiques Rurales

Philippe Dugot, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Fabrice Escaffre, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Mélanie Gambino, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Dynamiques Rurales

Sinda Haoues-Jouve, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Julia Hidalgo, CNRS LISST-Cieu

Marie Redon, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu



Bruno Revelli, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Lionel Rougé, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Mariette Sibertin-Blanc, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Corinne Siino, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Comité scientifique du Colloque et des sessions des réseaux thématiques

Des Rencontres Internationales d'Urbanisme de l'APERAU 2026

Julien Aldhuy, Ecole d'Urbanisme de Paris/Laburba, Tséppomau

Nadia Arab, Ecole d'Urbanisme de Paris/Laburba, Tséppomau

Céline Burger, Université de Reims, PédagAU

Laurence Barthe, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Dynamiques Rurales

Agnès Bastin, Ecole d'Urbanisme de Paris/Laburba, Tséppomau

Séverine Bonnin-Oliveira, Aix-Marseille Université/LIEU/LISST-Cieu

Martin Claux, Aix-Marseille Université/LIEU, MoTAU

Hélène Dang Vu, Ecole d'Urbanisme de Paris/Laburba, Tséppomau

Muriel Delabarre, Université de Lausanne

Ghislaine Deymier, Université Bordeaux Montaigne/Passages, MoTAU

Philippe Dugot, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Marc Dumont, Université de Lille/TVES

Fabrice Escaffre, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Claire Fonticelli, Aix-Marseille Université/LIEU, Inter-Friches

Mélanie Gambino, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Dynamiques Rurales

Jean-Marie Halleux, Université de Liège

Sinda Haoues-Jouve, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Julia Hidalgo, CNRS/LISST-Cieu

Patricia Lejoux, Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat/LAET

Kristel Mazy, Université de Mons, Inter-Friches

Clément Orillard, Ecole d'Urbanisme de Paris/Laburba, Tséppomau

Sylvie Paré, Université du Québec

Lionel Prigent, Université de Brest/Géoarchitecture



Marie Redon, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Bruno Revelli, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Lionel Rougé, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Jean-Michel Roux, Université Bordeaux Montaigne/Passages, PédagAU

Paula Samaha, Université de Balamand/Beyrouth

Mariette Sibertin-Blanc, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Corinne Siino, Université Toulouse-Jean Jaurès/LISST-Cieu

Mohamed Srir, Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger, Tséppomau

Isabelle Thomas, Université de Montréal, Tséppomau

Yassine Turki, Université de Carthage, MoTAU